

CHAPITRE VII

Économie du Fils

En examinant les éléments de théologie qui servent de fondement à la doctrine de l'union avec Dieu dans la tradition de l'Église d'Orient, nous avons retracé les lignes générales de l'enseignement sur l'Être increé et l'être créé, sur Dieu et la créature, les deux termes de cette union. Nous sommes parvenus jusqu'aux limites extrêmes de l'être créé, jusqu'aux régions les plus éloignées de Dieu, séparées de Lui non seulement par la nature, en tant qu'être créé, mais aussi par la volonté, créatrice d'un nouveau mode existentiel, celui du péché. Car le péché est une invention de la volonté créée, selon saint Grégoire de Nysse. La distance infinie entre le créé et l'increé, cette séparation naturelle entre l'homme et Dieu, qui devait pourtant être surpassée dans la déification, devient un abîme infranchissable pour l'homme après qu'il s'est déterminé dans un nouvel état, voisin du non-être, état du péché et de la mort. Pour parvenir à l'union avec Dieu à laquelle est appelée la créature il faudra à présent franchir une triple barrière : celle de la mort, du péché et de la nature.

La voie vers la déification qui était proposée au premier homme ne sera donc pas possible avant que la nature humaine ne triomphe du péché et de la mort. Cette voie de l'union se présentera désormais à l'humanité déchue sous l'aspect du *salut*. Ce terme négatif désigne la suppression d'un obstacle : on est sauvé de quelque chose – de la mort, du péché qui est sa racine. Le plan divin n'a pas été rempli par Adam ; au lieu de la ligne droite de l'ascension vers Dieu, la volonté du premier homme a tracé une voie contraire à la nature, aboutissant à la mort. Dieu seul peut rendre aux hommes la possibilité de la déification, en les libérant en même temps de la mort et de la captivité du péché. Ce que l'homme devait atteindre en s'élevant vers Dieu, Dieu le réalise en descendant vers l'homme. C'est pourquoi la triple barrière qui nous sépare de Dieu – mort, péché, nature – infranchissable pour les hommes, sera franchie par Dieu dans l'ordre inverse, en commençant par l'union des natures séparées, en terminant par la victoire sur la mort. Nicolas Cabasilas, un théologien byzantin du XIV^e siècle, dit à ce sujet : « Aux hommes séparés de Dieu par une triple barrière : la nature, le péché et la mort, le Seigneur a accordé de Le posséder pleinement et de s'unir à Lui immédiatement, du fait qu'il a écarté un par un tout obstacle : celui de la nature par son incarnation ; celui du péché par sa mort : celui de la mort par sa résurrection. Voilà pourquoi saint Paul écrit : le dernier adversaire qui sera réduit, c'est la mort (1 Co 13, 12)²²⁰. »

Pour saint Maxime l'incarnation (σάρκωσις) et la déification (θέωσις) se correspondent, s'impliquent mutuellement. Dieu descend dans l'univers, devient homme, et l'homme s'élève vers la plénitude divine, devient dieu, parce que cette union des deux natures, divine et humaine, a été déterminée dans le Conseil éternel de Dieu, parce que c'est la fin dernière pour laquelle le monde a été créé du néant²²¹. On pourrait supposer avec quelques critiques modernes que saint Maxime professait une doctrine semblable à celle de Duns Scot : si le péché originel n'avait pas lieu, le Christ se serait incarné quand même, pour réunir en Lui l'être créé et la nature divine. Pourtant, comme nous l'avons vu en examinant l'enseignement de Maxime sur la création, le but de réunir